

Anne Toppan

LES NOTES D'AKIRA



Janvier 2035. Note 1

On dit parfois qu'écrire est douloureux. Peut-être parce que cet acte nous arrache au réel et qu'il faut se presser de vivre...Il y a, quand on écrit, un phénomène étrange de distorsion du temps. Il ralentit et accélère tout à la fois, comme si l'on avait basculé dans une autre dimension. Le risque est alors grand de s'y perdre, surtout si l'on veut fuir sa propre existence...

Je m'appelle Akira, j'ai 57 ans et je prépare un voyage incertain, hasardeux... J'emmène dans mon périple ma femme, Anna, mon fils de quinze ans, Nao, et peut-être quatre autres personnes. J'ai essayé de les persuader qu'il y avait un ailleurs possible, un endroit où mieux vivre. J'avoue que, ce soir, je ne suis plus sûr de rien... Si j'étais seul, ce serait plus simple...Nao a un ami plus âgé, Isao, qui voudrait venir avec nous. Mais il laisserait là ses parents et l'avenir que son père souhaitait pour lui. Il y a aussi mon vieux copain Jack, sa femme Victoria et leur fille Emi. Avec Jack, on a réussi à ne pas se perdre de vue quand les choses ont dégénéré, ce qui est un petit miracle tant les événements ont détruit de liens familiaux et amicaux. Lui et sa femme ont pris des décisions différentes des nôtres sans jamais nous juger... Ils ont pensé qu'ils n'avaient pas le choix, comme beaucoup de gens... Ils envisagent désormais de nous suivre. Mais l'accord de leur fille reste indispensable. Un refus d'Emi de quitter la ville, sa vie, ses rêves les dissuaderait de partir...

Quand je questionne, tourmenté, ma responsabilité dans le destin des autres, Anna, avec douceur et ironie, me ramène à une réalité plus simple : je ne suis pas le centre du monde, et nos amis attendaient peut-être le signal depuis longtemps. Soit. Mais je les emmène dans un endroit insécure, où on n'est même pas sûrs de trouver la paix... Peut-être que je suis fou ou inconscient. On me l'a souvent dit... Quand j'étais encore ingénieur, par exemple, j'envoyais valser les procédures. Je trouvais des solutions aux problèmes que d'autres ne savaient pas résoudre mais l'important n'était pas là. J'étais le type qui ne respectait pas les procédures...

Janvier 2035. Note 2

Care. Mot anglais qui signifie 'prendre soin'. Nom choisi par la gouvernance mondiale qui sévit depuis dix ans. À elle seule, la dénomination dit l'essentiel : *Care s'occupe de vous*. Son objectif : dépolluer la planète de toutes les nuisances qui la menacent, guerres, virus, terrorisme... Uniformiser les peuples, organiser la planification écologique, sanitaire, économique, démographique après les chaos climatiques, pandémiques et politiques du début du vingt-et-unième siècle.

Beaucoup pensent que c'est une utopie qui a dégénéré. Personnellement, je n'ai jamais aimé les utopies. Elles portent toutes le germe de la tyrannie. La vie s'accommode mal des désirs de maîtrise absolue, des rêves prométhéens...

L'Histoire est pleine de ces aventures qui ont mal tourné. *Care*, comme tout régime dictatorial, a misé sur l'ignorance, l'amnésie ou la stupidité des hommes. Et sur le désir le plus communément partagé : être en sécurité...

Je sais que certains de mes contemporains pensent que cette gouvernance tentaculaire est dirigée par des êtres cyniques et sans scrupules. C'est peut-être vrai, mais je crois que la réalité est plus inquiétante : il est plus facile de contrer un adversaire sans foi ni morale. Les têtes pensantes de *Care* sont des idéalistes. Fanatiques, certes, prêts à tout mais convaincus d'œuvrer pour le bien de l'Humanité. Au-dessous, il y a les technocrates. À l'étage encore inférieur, l'ensemble des serviteurs zélés. Et tout en bas, le peuple passif qui ne demande qu'une chose : n'avoir à s'occuper de rien.

Janvier 2035. Note 3

Depuis dix ans, les mégapoles se sont multipliées, sauf dans les zones arides, non stratégiques ou sans richesses à exploiter. Elles ont peu à peu avalé les petites villes et l'identité propre à chaque coin du monde. Toutes se ressemblent désormais, de Paris à Tokyo, de New-York à Canberra. Ce sont de gigantesques fourmilières technologisées qui côtoient des banlieues pauvres et mal desservies. Dans ces ghettos, vivent, tant bien que mal, tous ceux qui ont refusé de faire allégeance à *Care*, sans compter les désaxés, les repris de justice, bref, la faune des rebelles, des paumés et des infréquentables... Un monde étrange et fascinant, sorte de double inversé des mégapoles, où la pauvreté et la violence n'excluent pas des initiatives innovantes, une certaine solidarité et des éclats de rire... C'est dans l'une de ces banlieues que nous vivons depuis six ans, Anna, Nao et moi. On y a été heureux, finalement...

Janvier 2035. Note 4

Ikeshima, l'île abandonnée... J'étais enfant et je faisais avec mes parents un magnifique voyage au Japon. Cet endroit me fascinait. Les immeubles vides et délabrés, le silence, la végétation galopante, ce mélange de béton en ruine et d'une nature débridée avait quelque chose d'étrangement apaisant... C'est peut-être à ce moment-là que j'ai commencé à aimer ce genre de beauté de fin du monde... Sinon, comment expliquer mon aversion pour *Care* ? Au-delà des idéaux politiques qui nous animent, des raisons rationnelles qui nous poussent à rejeter un système de gouvernance, une façon de vivre, il y a toujours le souvenir très lointain, ancré dans le monde de l'enfance, d'émotions fortes ressenties çà et là... Un voyage avec ses parents, une virée à la mer en compagnie de quelques amis, la première danse avec la fille dont on rêvait en secret, un héros de film auquel on s'identifie...

Moi, je suis un ingénieur. J'aime fabriquer des machines, construire des systèmes qui améliorent la vie des gens, comprendre comment les choses marchent ou pourquoi elles ne marchent pas. J'aurais dû être emporté par *Care* et ses promesses d'un monde meilleur, totalement contrôlé par la science et les technologies. Sauf que pour entrer dans cet univers-là, il fallait oublier ses souvenirs, renoncer à la poésie, au monde onirique, aux émotions et à leur insondable mystère. Oublier les chemins de traverse, les élans amoureux, les nobles échecs et les coups de folie. Tout ce que j'ai eu la chance de connaître et que je n'ai pas voulu perdre. Tout ce que j'ai voulu transmettre à mon fils. C'est pour ça qu'on est partis, avec Anna. Et qu'à nouveau, il nous faut partir. Encore plus loin. Pour une vie peut-être encore plus difficile. Parce que bien avant les dernières annonces gouvernementales, je savais que *Care* pousserait toujours plus loin son obsession de la soumission humaine à son idéologie... Le combat contre ces gens-là est un jeu d'échecs. La seule façon de s'en sortir est d'avoir toujours plusieurs coups d'avance. On est quelques-uns, heureusement, à l'avoir compris...

Janvier 2035. Note 5

La domination de *Care* sur le monde s'est faite progressivement, avec l'accord tacite des peuples. Subjugués, hypnotisés par des innovations techniques toujours plus incroyables qui ont assuré un confort et une sécurité inédits dans l'Histoire, les gens ont renoncé peu à peu, sans même s'en rendre compte, à leur liberté, au goût de l'effort, à l'endurance au combat, à tout sens critique... Le regard des humains ne s'est plus tourné vers les étoiles mais vers la lumière bleue de leurs écrans connectés. À partir de là, l'hégémonie de *Care* sur le monde était inéluctable...

Février 2035. Note 6

Hier soir, Nao a frappé doucement à ma porte, vers 22 heures. J'étais en train d'écrire. Quand je lui ai dit ce que je faisais, il n'a pas eu l'air étonné. Il a marqué un temps de réflexion...

- Moi aussi, papa, ça m'arrive, en ce moment...
- Tu veux me montrer ?
- Non, c'est personnel. Mais ça m'aide... Au lycée, quand on nous demande d'écrire, ça me saoule. C'est bizarre...
- Parce que ça n'a rien de vital pour toi. Là, peut-être que oui...
- C'est ça... Bon, je vais me coucher. À demain, p'pa.
- Dors bien, mon fils...

J'aurais aimé lui dire davantage. Mais la pudeur est notre langage... Ils vont et viennent, nos gamins, quand ils sont adolescents. Ils entrent et sortent de la maison en coup de vent, s'éloignent de nous, rêvent ailleurs...

Les moments où ils se posent pour nous parler sont rares. Il faut savoir les saisir, peu importe la conversation. L'essentiel est d'arrêter le temps. Quelques minutes...

Février 2035. Note 7

C'est une succession de virus et de catastrophes climatiques depuis dix ans qui a entraîné, petit à petit, un 'lockdown' régulier et désormais programmé des populations. Des libertés, il ne reste rien. Tout est soumis à autorisation, contrôle et planification. En même temps que se sont développées les mégapoles et une centralisation du pouvoir, un fichage biométrique sous forme de puce sous-cutanée a été progressivement imposé aux habitants. C'est désormais le passeport pour l'accès à la plupart des activités et infrastructures économiques, sociales, culturelles. Peu à peu, des citoyens ont été exclus des grandes écoles, de certains emplois, certains quartiers, de prêts bancaires, de soins médicaux... Sont inclus dans le fichage toutes les données personnelles (carte d'identité, adresse, emploi, situation familiale, coordonnées bancaires) ainsi que les certificats de vaccinations obligatoires et une attestation de bonne conduite, qui accélère, freine ou bloque l'accès à de nombreux services, emplois ou promotions. Ceux qui ont refusé le puçage biométrique se sont repliés, de fait, avec leurs familles, dans les banlieues. Avant la mise en place de cet univers orwellien, j'occupais un poste d'ingénieur dans une usine aéronautique. Anna était médecin. Elle avait son propre cabinet. On avait l'apparence d'une vie bourgeoise. Ce qui nous a sauvés de l'hypnose collective, c'est qu'on avait *seulement l'apparence* d'une vie bourgeoise... Tous ceux qui avaient fait du matérialisme leur nouveau dieu ont été séduits puis avalés par *Care*. Ceux qui croyaient en leurs gouvernants n'ont pas vu venir la lame de fond qui allait les emporter. Quant aux autres, les plus pauvres, les plus désaxés, ou simplement les plus endettés (comme mon ami Jack et sa famille), ils n'ont souvent pas eu le choix. Pour beaucoup, la liberté reste un luxe. Une option qu'ils ne peuvent s'offrir...

Au tout début, *Care* n'était qu'un réseau d'influence très puissant qui avait infiltré les gouvernements des nations les plus riches. Un mélange de milliardaires 'philanthropes', d'intellectuels et de puissantes multinationales qui tous, pour des raisons différentes, faisaient la promotion du mondialisme et parfois du transhumanisme. Une nouvelle religion était née, avec ses prêtres, ses temples, ses croisades et ses hérétiques... Rien de nouveau en soi, l'humanité a toujours eu besoin d'idoles à vénérer... À la faveur des menaces climatiques et épidémiques, *Care* a peu à peu imposé son idéologie sur le monde occidental, dans une sorte de révolution culturelle de plus en plus agressive... On ne voulait pas, Anna et moi, de ce monde-là pour Nao. On a quitté notre maison, nos emplois, avec la charrette de tous les réfractaires au système. On l'a fait avant que le piège ne se referme sur nous. Et avant que notre fils soit adolescent, tant il est difficile de changer radicalement le mode de vie d'un gamin de 14 ou 15 ans...

Nao a grandi dans une sorte de 'cour des miracles' où il a appris, comme nous, la débrouillardise, l'autonomie, la prudence... On s'est regroupés, entre 'non-bios' (c'est ainsi qu'on appelle tous ceux qui ne sont pas pucés) pour réhabiliter un vieil entrepôt et le transformer en école. Des enseignants déclassés se relayaient jusqu'à présent pour assurer les cours à une centaine de mômes. Nao aurait pu continuer sa scolarité dans la mégapole (à une heure de bus de la banlieue). Jusqu'aux dernières annonces gouvernementales, seuls les adultes avaient l'obligation d'être biométrisés pour avoir accès à l'emploi et aux services de la cité. Nous n'avons jamais regretté notre choix...

Février 2035. Note 8

— Je peux te parler ?

Sa voix est douce, comme à chaque fois qu'elle s'inquiète...

— Oui, bien sûr.

— Tu fais quoi ?

— Je réfléchis...

— Tu as pu contacter le réseau bleu de *Being* ?

— J'ai laissé un message. J'attends leur réponse.

— Tu crois qu'on peut leur faire confiance ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— On ne les connaît pas. Pas vraiment...

— Anna, je suis en lien avec eux depuis six ans !

— Oui. Virtuellement...

— Pas seulement. On s'est rencontrés plusieurs fois avec...

— Je ne te parle pas de rencontres, de réunions. Mais de liens...

— Tu crois que des liens d'amitié rendent les relations plus fiables ? La plupart de nos amis d'avant n'ont plus donné de nouvelles quand on est partis...

— Tu oublies Jack et Victoria...

— J'ai dit 'la plupart'...

— Je sais. Je n'oublie pas. Pourtant, ils me manquent. Je pense souvent à eux. C'est bête...

— C'était l'insouciance, une certaine époque. Ils en faisaient partie...

— Et si ça ne marchait pas ? S'il n'y avait rien, là-bas, pour nous ?

— Anna, je ne peux rien te promettre... Ça marchera six mois, deux ans, peut-être même pas du tout, on n'en sait rien... C'est le mouvement qui compte, la démarche, les rêves qu'on ne lâche pas...

— Akira, pas de slogans, s'il te plaît...

— Désolé. Tu as raison...

Est-ce moi que j'essaie de persuader, avec mes phrases toutes faites, comme des mantras qu'on répète pour modifier un état de conscience ? ...

— Akira ?

LES NOTES D'AKIRA

- Oui ?
- Tu as peur, toi ?
- Oui.

Elle sourit, semble soulagée...

- Bon alors, ça va.

Elle se serre contre moi puis s'en va doucement. Je me trouve chanceux. Au cœur de ce monde sinistre, on est ensemble...

Février 2035. Note 9

J'ai rejoint *Being* il y a six ans. Un réseau destiné à contrer les plans de *Care*. Des résistants, disséminés un peu partout dans le monde, des gens de toutes classes sociales, chercheurs, médecins, juristes, lanceurs d'alerte, artistes mais aussi des hackers surdoués et beaucoup de simples gens, qui tous avaient en commun d'avoir gardé un solide bon sens, une capacité de voir et un certain refus du conformisme... Il s'agissait au tout début d'actions visibles ou pacifiques (manifestations, happenings politiques, pétitions, recours juridiques). Elles ont eu la même efficacité que le cri d'un homme dans le désert... Est venu ensuite le temps de la clandestinité, un jeu permanent de cache-cache avec les autorités qui me rappelait mes fugues d'adolescent...

Et quand le contexte s'est encore assombri, au moment où *Care* jetait un voile noir sur toutes les libertés, il a fallu organiser un véritable réseau, structuré et totalement clandestin, avec des antennes locales, communiquant au travers de forums ou de sites internet indécélables par les services de surveillance... Sans le génie de certains hackers, *Being* n'aurait pas pu exister... Anna était la seule personne à savoir que j'avais intégré un groupe. Notre fils me voyait souvent traîner toute la journée sur un vieil ordinateur à faire je ne sais quoi pendant que sa mère soignait des malades au dispensaire de la banlieue. Il ne posait pas de questions, j'avoue que je n'aurais pas su quoi lui dire... Pendant longtemps, les différents réseaux ont refusé de se centraliser. Guerres d'égos, disparités culturelles ou simplement utopie d'un monde sans dirigeants, les raisons étaient multiples et complexes. Les résistants n'échappent pas à la condition humaine qui est faite à la fois de grandeurs et de petitesse (dont la lâcheté, le goût du pouvoir ou la trahison). C'est une chose qu'il vaut mieux savoir... Finalement, face à la tyrannie qui se propageait et s'intensifiait, *Being* s'est doté d'un cénacle d'une dizaine de personnes élues par les membres des groupes locaux, chargées de superviser et d'organiser la lutte mais aussi de proposer une vie alternative à ceux qui seraient prêts à tout quitter...

Février 2035. Note 10

Nao s'est remis à jouer de la guitare...Il cherche à s'évader, au moment où son mode de vie, déjà précaire, est menacé... On pourrait penser qu'il y a mieux à faire, des choses plus urgentes à régler. Pourtant, c'est précisément parce que *Care* s'attaque à ce qui est humain en nous que l'art prend tout son sens, enfin libéré de sa captation par les élites. J'ai vu dans ma banlieue des œuvres picturales magnifiques, réalisées par des gamins sur des pans de murs délabrés qui m'ont plus ému qu'un Van Gogh coté en bourse ou autre Picasso enfermé dans un musée et presque aussi surveillé que le code nucléaire...

Mars 2035. Note 11

Hier, Anna s'est penchée sur ce que j'écrivais. Elle m'a demandé si c'était secret...

- Non. C'est comme un journal de bord. Je me demande à quoi ça sert mais bon...
- Je peux lire ?
- Bien sûr.

Elle m'a rendu les notes, en souriant...

- Tu accepterais que j'écrive, moi aussi, quelques mots, dans ton journal de bord ?
- Avec plaisir ! Je me sentrais moins seul...
- Tu te sens seul, toi ?
- Quand j'écris, oui...

Mars 2035. Note 12

C'est une nouvelle loi de la gouvernance *Care* qui a servi de goutte d'eau... Celle qui resserre encore plus brutalement l'étau autour des populations. Six mois...C'est le délai accordé pour que tous les citoyens et leurs enfants soient biométrisés sous peine de se voir refuser l'accès à toute mégapole et à tout service social (soins, logements, emplois, écoles etc.). C'est un pas de plus dans le déclassement, la précarité et l'exclusion pour les rebelles à la tyrannie mondialiste. De plus, les 'bios' ne pourront plus côtoyer les 'non-bios' sous peine de sanctions pour les deux parties (fortes amendes ou prison selon les endroits du monde). Je n'ai pas été surpris. Mais au fond de moi, j'espérais vraiment, dans une sorte de déni enfantin, qu'ils nous ficheraient la paix... N'ont-ils pas déjà asservi les trois quarts de la planète ?

- Tu es naïf, Akira...
- Les trois quarts de la planète !
- Oui...Il reste donc un quart.
- Et ?

- Vous êtes une menace pour eux, une faille dans le système...
- En quoi mon fils est une menace ? Ou ta fille ?

Pourquoi est-ce que je pose cette question ? Je connais la réponse...

- Ils pourraient mener une rébellion...
- Jack, il faut que je te dise quelque chose...

Mars 2035. Note 13

Une île. *Hestia*. En zone neutre. Un bout de terre de deux km². L'un de ces endroits qui n'ont pas été colonisés par *Care* parce que dépourvus d'infrastructures ou de richesses à exploiter... Une île comme dans mes rêves d'enfant. Avec une plage de sable rose et quelques habitations abandonnées... Une vingtaine de résistants, avec leurs familles, y ont déjà accosté et tentent de bâtir une nouvelle vie. *Being a* recensé une centaine de lieux à investir de par le monde. Dans la plupart d'entre eux, tout est à construire ou reconstruire : produire une électricité autonome, créer des systèmes de radiocommunication ou de téléphonie mobile locale, trouver, dans certains endroits, des solutions au problème de l'eau, prévoir un mode efficient d'agriculture, de pêche ou d'élevage...Redevenir des pionniers, des aventuriers, comme nos ancêtres... Sur le papier, tout ça est fabuleux. La réalité est, comme toujours, plus périlleuse et difficile. Il faut des mois de préparation pour investir une zone neutre. Collecter des fonds, sans se faire repérer, pour acheter le matériel nécessaire à la mise en place, même rudimentaire, d'infrastructures. Prévoir plusieurs voyages pour acheminer les hommes ou les équipements. Payer à prix d'or des passeurs pour franchir des eaux ou des territoires (la liberté de circuler a disparu avec les autres...). Anna et moi, on a longtemps repoussé l'idée d'une telle aventure. Arracher Nao à son semblant de vie normale était difficilement envisageable. Je l'ai déjà dit, on avait trouvé, dans notre banlieue de parias, dans notre appartement décrépi, une sorte de paix. En allant plus loin dans sa volonté de soumettre les peuples, *Care* nous a réveillés. Au fond, le bien et le mal sont peut-être les deux faces de la même pièce....

Mars 2035. Note 14

- L'électricité ?
- Un mini-réseau est déjà en place depuis six mois. Il fonctionne avec l'énergie solaire, des panneaux photovoltaïques. Il peut alimenter un village d'une centaine d'habitants...
- Et l'eau ?
- Jack, il y a des ingénieurs là-bas. Tout a été pensé...
- Si on part...
- Il y a peu de chances qu'on revienne...
- La gouvernance peut s'écrouler...

LES NOTES D'AKIRA

- Dans l'immédiat, j'en doute...
- On va entraîner les enfants dans un trip qui ressemble à Matrix... Akira, tu es sûr de toi ?
- Ce dont je suis sûr, c'est que si l'on ne fait rien, ils seront des esclaves.
- Ils vont être prisonniers de ton île.
- Ce n'est pas *mon* île...
- Où est la différence ?
- Tu compares *Care* à...
- Non. Je veux juste dire que ce qui compte, c'est d'avoir le choix.
- Je suis d'accord.
- Et pour ça, ils doivent savoir. Ce qu'ils risquent. Et ce qu'ils vont perdre...
- Tu penses à Emi ?
- Elle s'entraîne depuis des années pour entrer au Conservatoire de danse...
- Je sais, Jack... Mais nos mômes sont encore mineurs. Il y a des choses dont ils n'ont pas conscience.
- Ils ont l'âge de faire ce genre de choix. En tout cas, si Emi refuse de partir, nous, on reste ici...

Je sais qu'il a raison. Et pourtant, je n'arrive pas à imaginer que Nao pourrait refuser de partir... Est-ce que je veux régenter la vie des autres ? Ou les sauver malgré eux ? Mais Nao n'est pas 'les autres'. Il est mon fils...

- Si tu l'emmènes, et qu'il ne veut pas, tu sais ce qui se passera ? Il idéaliserait *Care*. Ou se sentirait prisonnier de la vie 'libre' que tu as voulue pour lui...

Anna. Note 1

Longeant la banlieue, il y a une rivière. Avec parfois, sur la berge, des carcasses de voitures ou de machines à laver. Là, des enfants jouent ou se baignent. Là, Nao, Emi et Isao se retrouvent pour refaire le monde et s'isoler des adultes. Ils ont fait d'un vieux blockhaus leur repaire. Comme dans les films... J'y vais parfois, pour leur porter des gâteaux, des boissons ou du produit anti-moustiques... À chaque fois, je repars émue. Heureuse de les savoir ensemble, heureuse qu'ils aient pu tisser ce lien avec la nature... Depuis qu'on vit ici, j'essaie de capturer tous les moments où la vie circule pour de vrai. Je les laisse ensuite infuser dans ma mémoire, ils sont une source d'énergie et de réconfort... Le 'nouveau monde' a voulu éradiquer tous ces petits moments qui échappent au contrôle et à la planification. Il en a renforcé, au contraire, la puissance et la valeur... Quand Nao a un fou rire, quand il rêve, quand il se cache, quand il pleure ou se révolte, c'est à chaque fois un échec pour Care...

Avril 2035. Note 15

Je crois qu'aussi noble soit-il, un combat peut dériver. La fin justifie-t-elle les moyens ? Et si l'on devenait des fanatiques, nous aussi ? J'ai étudié, comme beaucoup de gens, dans ma jeunesse, l'histoire de la Révolution française. Mais on pourrait citer tant de conquêtes, révoltes, combats légitimes de par le monde, au fil des siècles. Ça commence par de belles idées et ça finit dans le sang ou la destruction... À lutter frontalement contre un ennemi, on finit par lui ressembler. J'ai eu des discussions virulentes avec certains membres de *Being*, prêts à tout, au nom de la liberté. Je ne les suivrai pas...

Anna. Note 2

Isao a 18 ans. C'est un élève brillant. Les portes des meilleures écoles auraient pu s'ouvrir pour lui. Mais c'est le rêve de son père. Pas le sien. Son père qui ne veut pas, pour son fils, d'une vie de misère. Ils s'affrontent douloureusement. Isao n'a pas la même définition de la misère. Il refuse Care. Il hait Care. La gouvernance est le moteur de sa révolte. Elle aiguise son identité. La mère de l'adolescent comprend. Le père, non. Les conflits de génération, aussi vieux que le monde, prennent, sous les dictatures, des dimensions parfois tragiques... J'ai de la peine pour ce gamin. J'en ai aussi pour ce père, désemparé. Si Isao part avec nous avec cette déchirure en lui, il ne pourra pas être heureux...

Avril 2035. Note 16

- Tu veux qu'on fasse quoi ?
- Leur parler. Aller les voir et leur expliquer...
- Leur expliquer quoi ? On n'a pas le droit, Anna. C'est leur histoire.
- S'il part avec nous, il ne reverra jamais son père. Tu le sais. Mais ce n'est pas l'absence, le problème. C'est le conflit qu'il y a entre eux. Nao m'a dit avoir vu son copain pleurer, pour la première fois, après une dispute qui a failli dégénérer.
- Anna, tu ne peux pas sauver le monde...
- Dis-moi alors à quoi ça sert de partir ? Et Nao ? Est-ce qu'il va supporter la vie là-bas ?
- Ne me dis pas que tu as changé d'avis !
- Je ne sais pas... J'ai peur de quitter un monde sectaire pour en retrouver un autre. La secte des 'résistants', des 'non-bios', des 'gens libres'. Tu vois ?... C'est quoi, cette histoire d'armes ?
- Une précaution de *Being*. On ne sait pas ce qui peut se passer.

— Je ne veux pas que mon fils grandisse avec des armes ! Il y a quelque chose qui cloche, Akira. Trouve une solution.

C'était hier soir. Ce matin, je suis perdu. On peut lutter contre le monde entier si on a la foi. Et moi, je ne sais plus...

Avril 2035. Note 17

Depuis le début de son emprise sur le monde, *Care* utilise différents moyens pour asservir les peuples. Tous d'une redoutable efficacité. On pense évidemment à la contrainte, aux privations de liberté mais ce n'est pas cela le plus dangereux. C'est l'alternance entre la brutalité et les moments où l'étau semble se desserrer, ce qui endort la vigilance et les forces de résistance. Après un épisode traumatique, tout le monde veut oublier et retrouver un semblant de vie normale... Sauf que quand une étape a été franchie, les gouvernants ne reviennent jamais en arrière, hors par ruse. Une autre tactique est le pourrissement. On ne lutte pas à armes égales, et nombre de combats se sont épuisés face à l'inertie du pouvoir... Enfin, et c'est pour moi la méthode la plus foudroyante, la division créée à l'intérieur des familles et des cercles d'amis. Quelque chose qui peut mettre à genoux n'importe qui, malgré son courage, sa force ou sa détermination. S'il y a un dieu là-haut, je le remercie tous les jours de nous avoir permis, à Anna et moi, de ne pas nous lâcher la main...

Anna. Note 3

Nao... Mon petit garçon... La chance qui est la mienne, je la mesure tous les jours. J'ai Akira, et je t'ai, toi. Peu importe le reste, au fond... Même si j'aurais évidemment voulu que tu vives autre chose, je crois un peu au destin. Pas celui qui nous enlève toute liberté, pas celui des dieux antiques, mais celui qui nous place dans une histoire familiale et dans une époque, pour voir ce qu'on va en faire. Notre libre-arbitre, il est là. Et si les prémices sont écrites, le reste est à construire... Je t'ai regardé, ces jours-ci, je vous ai vus, toi et Emi, parcourir la ville d'un bout à l'autre pour retrouver Isao qui se cachait, qui ne savait plus comment gérer ce conflit intérieur qui le dévorait. Tu as fini par comprendre. Nous, non.

Tu as pris Emi par la main et tu as couru, avec elle, pour le ramener. Avec une autorité inattendue (après tout, tu es plus jeune que lui) qui l'a sûrement sauvé. Je suis fière de toi, ce soir...

Avril 2035. Note 18

- Une autre solution ? Et quelle autre solution, Jack ?
- Je ne sais pas encore mais je pense comme Anna qu'il y a un problème avec l'île d'Hestia.
- Je t'écoute...
- Je ne parle pas de ces gens avec qui on va se retrouver coincés et qu'on ne connaît pas... Je pense aux gamins.
- Moi aussi.
- Ils ont leur univers ici, leur vie...
- Qui bientôt ne ressemblera plus à ce qu'ils ont connu. Jack, *Care* prévoit de raser les banlieues !
- Ils ne le feront pas. Crois-tu vraiment qu'ils ont envie, ces gens-là, dans les mégapoles, de voir débarquer les infréquentables et les paumés dont vous faites partie ?
- Merci...
- De rien. Ce qu'ils veulent, c'est la soumission des gens. Et *Being* est en train de prendre de l'ampleur. Ils en ont peur. Partir à Hestia c'est s'afficher ouvertement contre *Care*. Et des endroits comme cette île finiront par devenir des cibles...

Je l'écoutais... Par orgueil sûrement, je réfutais intérieurement certains de ses arguments. Après tout, il avait accepté le fichage biométrique, les vaccins à répétition, la surveillance. Pas le choix, disait-il. Ce n'est pas vrai, Jack, on a toujours le choix... Mais il y a cette phrase qu'il a dite, écho de mes propres pensées...

- Akira, un ennemi aussi puissant, tu ne luttas pas frontalement contre lui. Tu ruses. C'est le seul moyen vraiment efficace...

Avril 2035. Note 19

Hier soir, j'ai parlé à mon fils. J'avais besoin de savoir ce qu'il pensait vraiment...

- Je te fais confiance, papa...
- Je sais, Nao. Mais si tu étais adulte, si tu étais seul, quel serait ton choix ?
- Tu trouves qu'on a vraiment le choix, dans cette histoire ? Si on reste, on devient des zombies et si on part, des pestiférés, coincés sur une île... Mais tant qu'il y a Isao et Emi, moi, ça me va...

Avril 2035. Note 20

Les relations entre Isao et son père ne sont pas bonnes. Elles se sont encore aggravées quand le jeune homme a évoqué l'idée de partir sur l'île d'Hestia. Bien que je ne sois pas sûr qu'il en ait vraiment envie. Avec la radicalité due à sa jeunesse, il me fait penser à certains membres de *Being* qui pencheraient plutôt pour une lutte plus frontale contre *Care*... Mais son apparente intransigeance fait illusion. Derrière ce masque, il y a encore l'enfant qui supporte mal de décevoir ses parents. C'est ce qui a failli le perdre : voir sur le visage de son père la douleur, la peur, la déception...

Au-delà des mots durs qu'ils ont pu échanger, la fragilité de son père a été insupportable pour l'adolescent. Si Nao n'avait pas eu l'intuition de ce qui se tramait, Isao aurait été avalé par *Care*. Comme tant d'autres...

Anna. Note 4

Une solution radicale, qui fait peur, qui crée des déchirements intérieurs, n'est pas une bonne solution. J'aime l'endroit où l'on vit. Nao aussi. Akira aspire à la paix. Et Emi rêve de devenir danseuse. Hestia m'apparaît de plus en plus comme une dangereuse chimère...

Mai 2035. Note 21

Je n'ai pas écrit depuis plusieurs jours. Trop de questions dans ma tête. Écrire me fait du bien quand je sais à peu près où je vais. Là, je n'y vois rien. Jack doit passer demain. Il veut nous parler. Je me suis cru capitaine d'une expédition. Avec l'excitation romanesque que l'idée génère. Mais aussi l'angoisse... L'angoisse qui n'est pas la peur. Juste le masque dont se pare une vérité que l'on ne veut pas voir. Une vérité sur soi-même...

Mai 2035. Note 22

On était là, Anna, Nao et moi. Sont arrivés ensuite Isao et Jack. Jack qui avait quelque chose à dire...

— Rester, alors ? Et obéir ?

— Non, Nao. Rester et désobéir. On peut faire ça si on est malins. Prudents. Et si on trouve les bonnes personnes pour nous aider...

Je pensais, en l'écoutant : 'il organise une mutinerie'...

— D'accord, Jack. Et ces 'bonnes personnes', tu les as trouvées ?

— Non. Pas encore...

— On est bien avancés...

Anna m'intime de le laisser parler... Isao évoque spontanément *Being*...

— Non. Pas *Being*. Ce n'est que le double inversé de *Care*.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Jack a toujours su parfaitement manier le langage. Sa phrase a fait effet sur les autres...

- Au fait, tu as fait quoi, Jack, pour la résistance ? Tu as couru te faire piquer pour garder ton job, non ? Tu as entraîné Victoria dans cette folie... bientôt ta fille, peut-être ?

Qu'est-ce qui me prend ?

- Akira, stop !

Il aurait dû me casser la figure... À sa place, je l'aurais fait. Mais il a toujours été plus intelligent que moi... Il a juste baissé la tête, marqué un temps de silence.

- Tu as raison... On a cédé. On l'a fait pour Emi. L'entrée au conservatoire se fait sur dossier. Et elle coûte cher, tu le sais. Les familles 'rebelles' n'y ont pas accès.

Je pensais : ' comment se cacher derrière ses enfants'... Mais je n'ai rien dit, j'étais déjà allé trop loin. Je me suis assis et l'ai laissé parler.

- Continue, Jack.
- Merci, Anna... Comme toute organisation dissidente, *Being*, à ses débuts, avait des idées nobles. Mais plus elle devient puissante, plus elle doit s'organiser et donc nommer à sa tête des dirigeants. Je ne t'apprends rien, Akira. Le pouvoir corrompt les hommes. Même les plus vertueux. Au final, leur but devient le même que *Care* : imposer une idéologie.

Je sais qu'il a raison...

- Tu parles de ce que tu ne connais pas, Jack. Je t'ai parlé du réseau, et tu as dû lire ensuite trois articles sur le sujet. Quand on sait comment l'information est verrouillée...
- Ne me prends pas pour un imbécile. Les informations alternatives, on les trouve encore. Ce dont je parle est une loi humaine, tout simplement... Tu imagines quoi ? Qu'ils vont nous offrir une vie loin des chaînes de *Care* sans contrepartie ? L'aventure est déjà risquée. Mais quitter un enfer pour en retrouver un autre, j'hésite. C'est aussi l'avis de Victoria...

Je me tourne vers Isao. Il a écouté Jack avec attention.

- Je connais peut-être quelqu'un. Mais il ne fait partie d'aucun réseau de résistance. C'est un solitaire... On dit que le fichage biométrique est infalsifiable. C'est peut-être juste de la propagande. Aucun système n'est inviolable.
- Les hackers talentueux sont déjà avec *Being*, Isao.
- Oui mais ceux qui travaillent pour le réseau ont des ambitions plus grandes que d'aider les gens à faire de faux certificats. Je n'ai rien dit mais je les avais contactés. L'intuition de Jack est la bonne. Ils veulent prendre le pouvoir sur *Care*. Instaurer un ordre mondial plus juste.
- Alors pourquoi aider ceux qui le souhaitent à partir ?

- Je suppose qu'ils vendent un peu de rêve ou d'espoir pour qu'on les suive. Une fois qu'ils t'ont aidé à t'installer dans une zone libre, comme dit Jack, ils vont penser que tu leur dois quelque chose... Et tu te fais enrôler dans un truc qui te dépasse.

Le raisonnement est cohérent. Je me souviens de certains accrochages avec des membres du réseau.

- Ok, Isao. Admettons que quelqu'un puisse pirater le logiciel de fichage. Mais il y a l'injection...

- Ce n'est pas la puce, le problème. Ce sont les informations qu'elle contient.

L'idée semble séduire Nao et Anna...

- Papa ?

- On attend... Isao, contacte cette personne et organise un rendez-vous. Jack et moi, on viendra. J'ai besoin de voir à qui on a affaire.

Je regarde Anna. Je regarde mon fils... L'option envisagée comporte, elle aussi, des risques immenses. Mais j'avais sous-estimé l'impact de la radicalité d'une seule voie possible pour s'échapper. Une seule voie, c'est encore ne pas avoir le choix...

Mai 2035. Note 23

Comment savoir si on peut faire confiance à quelqu'un ? Quand on est face à des choix d'une telle importance et que l'on a si peu de temps ? Six ans de réflexion, six ans pour imaginer un nouveau départ, avec le seul mouvement vraiment structuré qui se soit opposé à *Care*. Et tout ce travail remis en question par l'analyse philosophique d'un vieux pote sur la nature humaine et l'intuition d'un gamin de 18 ans... Pourtant, c'est la première fois depuis longtemps que je ressens autre chose que de l'angoisse.

Mai 2035. Note 24

Dans une rue de notre vieille banlieue, un soir vers vingt-deux heures... Jack, Isao et moi...

- Il s'appelle Albert.

Isao nous conduit vers un vieil immeuble décrépi.

- Il a vingt-trois ans. Il vit avec son père. C'est là...

Un homme nous ouvre. Il a une soixantaine d'années. Son visage est doux. Il nous offre du café... On parle un peu puis Albert nous rejoint.

- Bonjour...

Il plairait à Anna. Avec sa dégaine nonchalante, il ressemble à Nao. Je me dis, à ce moment-là, que mes repères intellectuels vacillent... Je n'écoute pas ce qu'il nous dit. Je le regarde, je regarde les choses autour, et je vois, par la fenêtre ouverte de la chambre, un ciel avec des étoiles et un magnifique croissant de lune.

LES NOTES D'AKIRA

Isao et Jack sont de plein pied dans le réel, je les laisse parler avec le jeune homme. Moi, je rejoins le père, dans le salon. Il me propose une cigarette.

— Avec plaisir...

Il est devenu très difficile de trouver des cigarettes. *Care* en a interdit la fabrication et la vente depuis des années. On n'en trouve que dans les banlieues, par la contrebande.

— Vous vous demandez si on peut faire confiance à mon fils ?

Je ne réponds pas. Il me parle alors de sa femme...

— Elle était malade. Ils n'ont pas fait beaucoup d'efforts pour la sauver. Pour eux, on n'avait pas fait les bons choix, et donc... Albert essayait depuis des mois de pirater le logiciel de l'hôpital pour qu'elle ait accès aux soins mais ça ne marchait pas.

— Il connaît *Being* ?

— Oui. Mais c'est un genre d'anarchiste, mon fils. Il se méfie des systèmes. Et je crois qu'il a raison.

'Le double inversé de *Care*'... C'est injuste car sans le réseau, beaucoup de gens auraient abandonné la lutte.

— On était sur le point de partir...

— Qu'est-ce qui vous a fait hésiter ?

— Les enfants. La colère. Le sentiment de ne pas avoir le choix...

— Rien d'autre ?

Je lui réponds : « l'intuition ».

Anna. Note 5

Hier, les enfants ont conduit Albert dans leur repaire, le vieux blockhaus près de la rivière. Ils ont passé des heures ensemble. Il y a quelque chose qui se passe entre eux, une force qui circule, une alchimie... Je l'ai raconté à Akira, il a juste dit : 'c'est bien', en souriant... Je le vois changer, petit à petit. Comme s'il lâchait prise. L'île d'Hestia reste une option, mais ce n'est plus la seule. Il nous reste quelques jours pour nous décider...

Mai 2035. Note 25

— Si on part...

— Je sais.

— Si l'on reste...

— De toute façon, il faudra vivre cachés.

— Se méfier des autres...

— Même si Albert semble avoir réussi à trouver la faille du système, ça peut marcher un temps et puis...

— Tu veux faire quoi, Akira ?

- Moi ? Je veux ce que toi, tu veux.
- Avant, est-ce que c'était si différent, au fond ? Il y a toujours eu un monde dehors, hostile. Et nous. Les remparts qu'on a créés. Ce petit espace inaccessible aux autres.
- L'espace était plus grand...
- Je ne sais pas. Il y a eu un temps où tout était possible. On avait tout. Qu'est-ce qu'on a fait, de tout ça ?
- Quelques beaux voyages...
- C'est vrai... Tu te souviens ?
- San Francisco, Barcelone...
- Paris. Tokyo...
- Ce qui me fait de la peine, c'est que Nao n'a rien connu de tout ça.
- Il a connu autre chose. Akira, on projette sur nos gamins une nostalgie qui ne les concerne pas.
- Je sais. Alors, on décide quoi ?
- Rien sans avoir d'abord parlé à notre fils.

Mai 2035. Note 26

La décision s'est prise très vite. On a demandé à Nao ce qu'il voulait faire. À son âge, les choix, quand ils peuvent s'exprimer, sont dictés par un autre univers. L'essentiel pour nous était de le garder loin de *Care*. Emi ne veut pas renoncer à son rêve. Isao sent qu'un départ vers Hestia briserait le cœur de ses parents, et il ne veut pas porter ce poids. Vivre ici, avec un faux certificat biométrique, en assumer les risques, suffit pour l'instant à alimenter son besoin de résister. Nao refuse de vivre loin de ses amis. Le reste, il s'en fiche un peu.

Cet ancrage dans le temps présent, si propre aux enfants et aux adolescents, est à la fois leur force et leur faiblesse. C'est à nous, les adultes, à placer le curseur à un point d'équilibre au-delà duquel il faut savoir dire 'non', tant qu'on le peut...

Anna. Note 6

Il a fallu réfléchir avec Akira à la façon dont il allait s'éloigner de Being, sans les quitter complètement... Il avait heureusement depuis longtemps l'intuition qu'il devait rester à la marge de l'organisation. Sinon, partir aurait été beaucoup plus délicat. Nombreux sont les résistants qui se sont laissés emporter par l'ivresse romanesque de la lutte. Akira savait que pour tenir, il fallait ménager ses forces et rester prudents. Contrer Care est un marathon, pas une course de vitesse... Jack et Victoria vont garder leur appartement dans la mégapole. On va les aider à financer l'inscription d'Emi au conservatoire, avec une partie de l'argent que l'on gardait pour le départ.

Les planètes s'alignent lentement. Les risques sont immenses mais je me sens vivante. Dans un monde colonisé par des forces obscures, c'est une victoire de plus sur l'inéluctable...

Nao. Novembre 2035

J'ai retrouvé le carnet de mes parents dans un endroit secret. Ils n'ont rien écrit depuis six mois... *Care* a trouvé plus de résistance que prévu à ses plans. Beaucoup de gens ont cédé mais d'autres se sont organisés pour passer entre les mailles du filet. Nous, on s'est plutôt bien débrouillés, grâce à Albert. Pour l'instant tout va bien. J'ai dit à papa que garder ces notes était peut-être risqué mais il y tient. Selon lui, l'écriture est une mémoire. Alors, on fait attention, le carnet est bien caché...

Care n'a pas détruit les banlieues. Comme l'avait prédit Jack. Mais les liens avec la mégapole sont devenus très difficiles. Plus de bus ni de train, et beaucoup de choses, comme l'électricité, ne marchent pas toujours très bien. On s'organise. J'apprends tellement de trucs ici... Maman continue son activité de médecin au dispensaire. Papa a ouvert une boutique de réparation de vieux objets, vélos, ordinateurs, toutes sortes de machines. On recycle tout. Je l'aide dès que je peux. Avec Isao et Albert, on essaie de créer des programmes informatiques. On voit Emi un peu moins souvent parce qu'elle danse mais je l'appelle tous les jours. J'aimerais lui faire une surprise. Il y a des filles chouettes ici, mais aucune ne lui ressemble... Un jour, je l'emmènerai en voyage. Sur l'île de sable rose où on devait aller avec mes parents. On fera le tour du monde, loin de *Care* et des gens qui nous surveillent. Un jour, sûrement...